

Interview d'Antonella Braga à l'occasion de la parution du livre d'Ernesto Rossi, *L'Europe de demain et autres écrits fédéralistes (1945-1948)*.

Chloé Fabre

Membre du comité de rédaction de *Pour le fédéralisme – Fédéchoses*

Traduit par Silvia Romano

Membre du comité de rédaction de *Pour le fédéralisme – Fédéchoses*



Qui était Ernesto Rossi ?

Économiste, fédéraliste (puis radical), Rossi a été l'un des protagonistes de la lutte contre le fascisme dans les rangs de Giustizia e Libertà (GL, Justice et liberté, mouvement fondé dans l'exil en France en

1929 par Carlo Rosselli) et du Parti d'Action.

Né à Caserta en 1897, mais grandi à Florence, il a subi les horreurs de la guerre comme soldat sur le front. Cette tragique expérience l'a marqué à jamais : lutter pour la civilisation, signifie pour lui, en premier lieu, lutter pour abolir la guerre. Gaetano Salvemini et Luigi Einaudi, ont été ses premiers maîtres en fédéralisme. Condamné à vingt ans de prison, en 1937, il a esquissé un projet sur les États-Unis d'Europe. Enfermé à Ventotene, il a pu en discuter avec Altiero Spinelli et Eugenio Colnani. De là est né le *Manifeste pour une Europe libre et unie* (Ventotene, 1941) et le *Movimento Federalista Europeo* (Milan, 1943). En 1944, à Genève il a promu avec Spinelli (et d'autres comme le français Jean-Marie Soutou) la «Déclaration fédéraliste des Résistances européennes», et publié son ouvrage le plus complet sur le thème des États-Unis d'Europe. Il a eu, après guerre, des responsabilités publiques importantes : sous-secrétaire à la reconstruction dans le gouvernement de Ferruccio Parri et président de l'ARRAR (Agence de récupération et d'aliénation des restes de guerre) qui gérait également une partie des aides du Plan Marshall. Avec Spinelli il a guidé la sensibilisation du gouvernement et de l'opinion publique dans la phase initiale de l'intégration européenne. En 1954, après la chute de la Communauté européenne de défense (CED), il a critiqué la méthode fonctionnaliste, «l'Europe à petits pas » et perdu confiance dans la possibilité de réaliser à brève échéance la Fédération européenne. Il s'est alors engagé dans des batailles radicales au nom d'une Italie plus civile, combattant les résidus du fascisme, le cléricalisme, la corruption politique et les déséquilibres causés par un capitalisme privé sans garde-fous. Bien que toujours plus pessimiste, il n'a jamais cessé de lutter contre les risques de nouveaux fascismes et de nouvelles guerres.

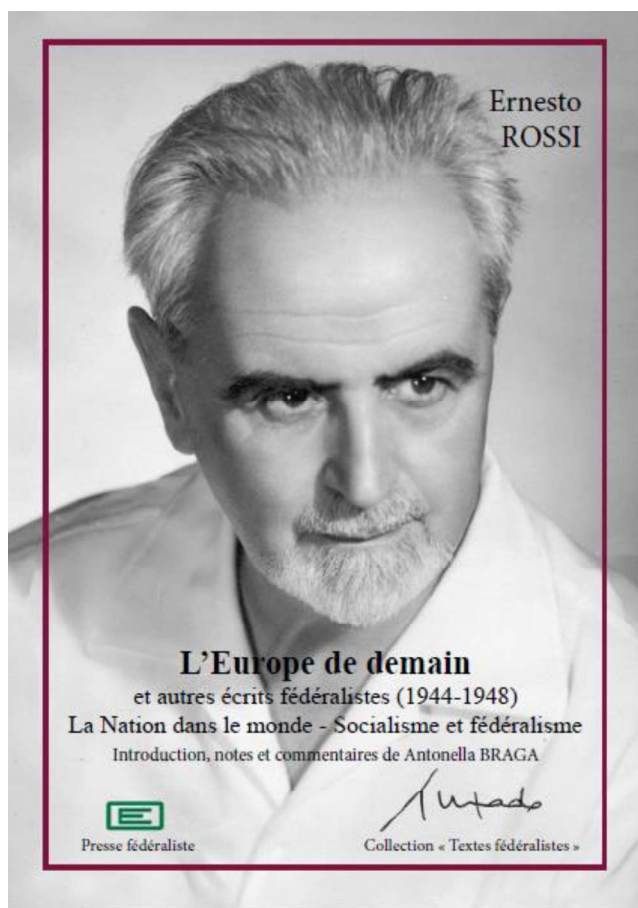
Quel était le contexte d'écriture de *L'Europe de demain*, quelques années après l'écriture du *Manifeste de Ventotene* ?

C'était un contexte complètement différent. D'un côté, Rossi et Spinelli écrivaient sur une île minuscule de la mer thyréenne, où les antifascistes assignés à résidence étaient retenus par le

régime sans pouvoir avoir accès au débat politique développé sur le continent, sauf très difficilement, de manière clandestine et indirecte. Pour *L'Europe de demain*, Rossi écrivait en Suisse, un laboratoire vivant du modèle fédéral, et dans une ville internationale comme Genève, où se trouvaient les représentations semi-clandestines des divers mouvements de Résistance européens et où les exilés italiens pouvaient enfin lire les publications sur le fédéralisme parues dans les pays anglophones et francophones. Le moment historique était également différent. D'un côté, il y a un *Manifeste* clandestin écrit par Rossi et Spinelli pendant l'année la plus sombre de la guerre, 1941, quand Hitler semblait être vainqueur sur tous les fronts et que l'on ne pouvait qu'imaginer un avenir différent pour l'Europe et sans savoir qui pourrait entendre son message. D'autre part, vous avez un opuscule (*Le Stati Uniti d'Europa*, traduit en français sous le titre *L'Europe de demain*) rédigé uniquement par Rossi développant quelques-unes de ses remarques de 1937 et diffusé dans la Confédération helvétique entre 1944 et le premier semestre de 1945, après que le sort de la guerre a tourné et que l'on peut prévoir la victoire des forces alliées. En conséquence, les interlocuteurs étaient également différents : il s'adresse aux militants des mouvements de Résistance européens, à qui Rossi et Spinelli

Il a subi les horreurs de la guerre comme soldat sur le front. Cette tragique expérience l'a marqué à jamais : lutter pour la civilisation, signifie pour lui, en premier lieu, lutter pour abolir la guerre.

s'étaient adressés pour rédiger une Déclaration fédéraliste commune signée à Genève en juillet 1944. Différente, également, la conscience de promouvoir un projet (le projet fédéraliste) qui, même si encore minoritaire, avait jailli un peu partout dans l'Europe occupée, et pas seulement à Ventotene. En témoignent les voix qui arrivaient dans la Suisse libre (avant même l'internet !) et que Rossi a recueilli et inséré dans l'édition française de son opuscule. Au-delà de son travail personnel, le texte de son ouvrage représente donc le fruit du travail d'un réseau d'intellectuels, militants antifascistes et résistants européens actifs par-delà les frontières nationales bien avant, effectivement, la mondialisation par l'informatique et les réseaux sociaux.



Le texte de son ouvrage représente donc le fruit du travail d'un réseau d'intellectuels, militants antifascistes et résistants européens actifs par-delà les frontières nationales bien avant, effectivement, la mondialisation par l'informatique et les réseaux sociaux.

*Le succès du livre *L'Europe de demain* tient à « la force et la clarté de la synthèse exposée dans l'ouvrage qui captive l'imagination des lecteurs, surtout des jeunes ». Vous dites que ce texte est un « pamphlet de vulgarisation », conçu comme une « introduction ». Pensez-vous qu'il constitue aujourd'hui encore une porte d'entrée sur la pensée fédéraliste ?*

Le texte a été universellement loué pour son exemplaire clarté, la simplicité du langage et le caractère brillant du style, caractéristiques propres à l'écrivain Rossi que beaucoup de critiques ont comparé aux écrivains français et italiens des Lumières pour sa rigueur de raisonnement et sa simplicité de démonstration. Ce sont des caractéristiques qui frappent dès les premiers mots du texte dans lequel le thème est présenté avec toute son urgence et son caractère dramatique. « Si l'on ne parvenait pas à constituer l'organisme international susceptible de mettre fin aux guerres répétées et incluant tous les pays du monde, il n'y aurait plus d'espoir de sauver notre civilisation ; nous serions au seuil d'un nouveau moyen âge, sous l'influence et l'impulsion des idéologies totalitaires ». Ce style direct, le ton combatif, l'effort d'explication font du texte encore aujourd'hui une introduction utile au pacifisme institutionnel et au fédéralisme, ainsi qu'un appui solide pour renforcer nos convictions fédéralistes dans des moments de doute. Depuis des années j'ai rencontré plusieurs personnes (fédéralistes ou non) qui m'ont raconté avoir adhéré au projet européen ou éclairé, voire modifié, leur opinion sur la question cruciale « de la guerre et de la paix » seulement après avoir lu, presque par hasard, ce petit livre de Rossi, plusieurs fois republié en diverses éditions en italien. Le texte, est par certains côtés, aussi plus complet que le *Manifeste de Ventotene* de Rossi et Spinelli, qui reste toutefois à juste titre le symbole du fédéralisme européen des années de guerre. Certains aspects sont cependant mieux éclaircis dans cet écrit de Rossi de 1944/45, même si c'est dans le cadre d'un ouvrage de « vulgarisation ».

Les deux textes sont donc complémentaires et doivent être lus ensemble car ils se complètent mutuellement. Peut-être faudrait-il lire avec eux également l'essai de Rossi, « La Nation dans le monde » écrit en Suisse en 1945, qui approfondit la critique du nationalisme et qui se trouve après « L'Europe de demain » dans l'édition française publiée sur l'initiative de Jean-Francis Billion.

Luisa Villani Usellini : l'idéal d'une révolution pour l'Europe fédérale

Silvia Romano

Secrétaire générale de l'UEF Île-de-France et membre du comité de rédaction de *Fédéchoses*



Militante fédéraliste engagée en première ligne dans le tout premier groupe organisé de fédéralistes à Rome pendant l'occupation nazi-fasciste, Luisa Villani Usellini a, entre autres, contribué à la rédaction des premiers numéros du Journal des fédéralistes italiens *L'Unità Europea* dont elle a même accueilli la rédaction clandestine chez elle. Malgré les dangers encourus sous le régime fasciste et les oppositions rencontrées dans le milieu politique même fédéraliste, elle continue sans relâche à défendre l'idée d'une « révolution européenne » du bas vers le haut, pour construire une Fédération assurant le bien-être et la paix de tous : « *Utopie ? Toutes les réalisations de l'histoire, avant d'exister, ont été appelées 'utopies'* ».

Écrivaine, peintre, éducatrice, militante politique, décorée de la Croix militaire pour son rôle dans la Résistance, Luisa Villani Usellini reste encore une figure méconnue. Ce numéro de FédéFemmes s'appuie sur une interview d'Antonella Braga, chercheuse spécialiste de la pensée antifasciste et fédéraliste européenne, qui a mis en lumière le parcours de Luisa Villani Usellini, notamment dans l'histoire du fédéralisme européen. Auteure de l'essai « *Tra storia dell'integrazione europea e storia di Genere. Il contributo di Luisa Villani Usellini (1010-1989) alla battaglia federalista* »²⁵, Antonella Braga est actuellement en train de finaliser la publication d'une recherche biographique sur Luisa Villani Usellini à l'Université de Lausanne. Parmi les travaux qu'elle a réalisés, figure « Ada Rossi » (Unicopli, 2017), traité dans *Fédéchoses* n°189, et la monographie sur Ernesto Rossi *Un federalista giacobino. Ernesto Rossi pioniere degli Stati Uniti d'Europa* (éd. Il Mulino, 2007). Elle contribue à la dernière publication de Presse fédéraliste sur Ernesto Rossi, *L'Europe de demain et autres écrits fédéralistes (1944-1948) La Nation dans le monde - Socialisme et fédéralisme*²⁶.

Jeunesse et formation

Née le 3 juin 1910 à Milan, son père Giovanni Villani était un officier de l'armée italienne, promu général peu avant le début de la première guerre mondiale, tandis que sa mère, Maria Dalla Croce, femme intelligente et cultivée, était aussi fille d'un militaire de carrière.

Profondément marquée par la mort tragique de son père (suicidé après la défaite de Caporetto en 1917) alors qu'elle n'avait que 7 ans, Luisa est élevée avec son frère aîné Carlo selon les valeurs du « Risorgimento » italien : un fort sens de responsabilité vis-à-vis de la famille et de la « patrie », conçue comme une communauté de valeurs et de solidarité.

Luisa est scolarisée enfant à Arona (au Piémont, au bord du Lac Majeur), où sa famille s'était installée en 1915. Là, elle noue des relations déterminantes pour son avenir, dont l'amitié née à l'école avec Rita Isenburg, avec qui elle partage la passion pour l'art. Cette amitié de longue durée se croise aussi avec le parcours fédéraliste des deux femmes : Rita Isenburg avec son époux Mario Alberto Rollier accueillera dans leur appartement de Milan la réunion de fondation du *Movimento federalista europeo* (MFE), section italienne de l'UEF, en août 1943. Pendant ses années à Arona, Luisa fera d'autres rencontres qui lui permettront de nourrir sa passion pour l'art et de cultiver son apprentissage de la peinture.

En 1923, elle s'installe avec sa famille à Bergame (Lombardie), où elle termine ses études à l'Institut technique commercial Vittorio Emanuele II. Dans les années 1926-1928, elle suit les cours d'économie d'Ernesto Rossi (plus tard co-auteur du *Manifeste de Ventotene*), même s'il mène à Bergame une dangereuse vie clandestine qui lui interdit toute discussion

politique avec ses étudiants. Cependant, comme il ressort du journal de Luisa, quelque chose de l'enseignement de Rossi est resté vivant en elle, en particulier l'invitation à lire les grands auteurs de la littérature européenne dont Tolstoï, Dostoïevski, Shaw, Kipling, et à porter un regard critique sur la rhétorique nationaliste du régime fasciste²⁷.

Luisa Villani Usellini a, entre autres, contribué à la rédaction des premiers numéros du Journal des fédéralistes italiens *L'Unità Europea* dont elle a même accueilli la rédaction clandestine chez elle.

À partir de 1928, les notes prises dans son cahier personnel témoignent de son début de remise en question du sentiment nationaliste, derrière la notion de patrie imposée par le régime fasciste : « ***L'amour de la patrie ? Mais si vous pensez que Dieu a créé les hommes et les a mis sur terre pour qu'ils vivent ensemble en s'entraînant, ce sont des mots qui n'ont aucun sens. Parce que je suis né d'un côté des Alpes et toi de l'autre, nous devons nous haïr et tuer ? Mais non, c'est absurde. Que sont les frontières ? Pourquoi y a-t-il des frontières ? C'est monstrueux*** ».

Après avoir terminé ses études et s'être installée à Milan en 1930, Luisa traverse une période de crise profonde : elle aurait voulu poursuivre ses études dans le domaine artistique, mais la situation financière de la famille et les conventions de l'époque lui ont imposé un autre choix.

La double vie lors du régime fasciste

En 1935, elle épouse le journaliste et écrivain Guglielmo Usellini (1906-1958) et s'installe avec lui à Rome, où il accepte

²⁵ Antonella Braga, *Tra storia dell'integrazione europea e storia di Genere. Il contributo di Luisa Villani Usellini (1010-1989) alla battaglia federalista*, publié dans *La cittadinanza europea*, Iceonline 1/2022.

²⁶ Cf. en bibliographie le texte de Michel Herland.

²⁷ A. Braga op. cit. p.19.

un emploi de correcteur et de scénariste, au ministère de la Presse et de la Propagande. En 1937 naît leur fils, Daniele. L'appartement du couple Usellini sera fréquenté par de nombreux intellectuels et écrivains, ce qui ne fait qu'alimenter un sentiment de malaise chez Luisa, toujours insatisfaite de ne pas avoir poursuivi ses études. Elle essaye donc de se consacrer à la lecture et aux études artistiques, recommence à peindre et à écrire. Elle publie notamment deux contes pour enfants assez originaux : *Anges sur les toits*²⁸ également traduit et publié en allemand, et *Guerre aux châteaux dans l'air*²⁹. Malgré cela, le sentiment d'insatisfaction persiste et lui cause des soucis psychologiques, l'obligeant à s'éloigner de Rome pour se soigner. Par ailleurs, il s'agissait d'un moment très difficile avec l'endurcissement du régime fasciste et le rapprochement progressif du couple Usellini des mouvements antifascistes clandestins.

Les événements politiques - dont la guerre civile espagnole, les lois raciales de 1938, le pacte avec l'Allemagne hitlérienne, et enfin l'éclatement de la guerre en Europe en 1939 – poussent le couple Usellini à faire le choix de rejoindre les groupes antifascistes clandestins du mouvement Giustizia e Libertà

Création du premier groupe de fédéralistes à Rome

Les événements politiques - dont la guerre civile espagnole, les lois raciales de 1938, le pacte avec l'Allemagne hitlérienne, et enfin l'éclatement de la guerre en Europe en 1939 – poussent le couple Usellini à faire le choix de rejoindre les groupes antifascistes clandestins du mouvement Giustizia e Libertà (GL) ; ils ont également approché les socialistes ; Guglielmo était socialiste. En 1939, Guglielmo accepte un poste à Cinecittà comme scénariste et dialoguiste et en même temps consacre une grande partie des revenus de ses films pour aider les mouvements clandestins contre le régime.

Dans ce cadre, Luisa et Guglielmo prennent connaissance du *Manifesto de Ventotene* et épousent la cause fédéraliste. Luisa y trouve les réponses qui la hantaient depuis qu'elle s'était interrogée sur la nature de la guerre, qui lui avait enlevé son père bien des années auparavant. Dans le Manifeste fédéraliste, la guerre n'est plus présentée comme une fatalité inéluctable mais comme la conséquence de l'anarchie internationale et de la division de l'Europe en États-nations souverains. À ce titre, établir un nouvel ordre politique supranational sur une base fédérale est l'objectif primordial à atteindre pour garantir la paix, la démocratie et le bien-être social en Europe.

Entre 1942 et 1943, Luisa et Guglielmo entament une coopération étroite avec le frère et les sœurs d'Altiero Spinelli – Cerilo, Gigliola, Fiorella – aidés aussi par la proximité des appartements romains respectifs (distants d'une dizaine de minutes). C'est chez les Usellini que le premier numéro du journal fédéraliste italien *L'Unità Europea* est réalisé, entre autres grâce à la contribution importante de Guglielmo qui assume les coûts de l'impression et met à disposition ses compétences de journaliste de formation. Par ailleurs ce

²⁸ Luisa Villani Usellini, *Angeli sui tetti*, Milan, Mondadori, 1942, avec des illustrations de l'auteur. Le texte a été traduit en allemand en Suisse sous le titre *Engel über den Dächern*, Einsiedeln, Verlagsanstalt Benziger & Co, 1943.

premier numéro du journal édité à Rome sera imprimé à Milan grâce à Ursula Hirschmann (militante antifasciste et fédéraliste, femme du philosophe Eugenio Colorni encore exilé à Melfi).

Ainsi, le couple Usellini, avec la sœur et le frère d'Altiero Spinelli, forment à Rome le premier comité du MFE en Italie pendant que les dirigeants du mouvement sont encore confinés ou réfugiés en Suisse, en raison du contexte politique. Lorsqu'Eugenio Colorni s'échappe du camp d'exil de Melfi (Basilicate) en mai 1943, la famille Usellini l'accueillera dans sa maison, malgré le risque d'être découverts.

L'arrivée de Colorni enrichit et élève le niveau politique du mouvement et élargit le cercle des contacts pour inclure le réseau socialiste.

Le 31 juillet 1943, Guglielmo Usellini et Cerilo Spinelli sont arrêtés pour avoir diffusé un tract fédéraliste qui demandait de rentrer en guerre contre l'Allemagne.

À la suite de l'arrestation de Guglielmo, Luisa assume en première ligne son rôle de « partigiana » dans la Résistance ainsi que dans le mouvement fédéraliste.

Elle se rend avec les autres fédéralistes romains au Congrès de fondation du MFE à Milan le 27 août 1943, dans l'appartement des époux Mario Alberto Rollier et Rita Isenburg (son amie d'enfance), où elle

représente également Guglielmo encore en prison. Le mouvement lui confiera des responsabilités, dont celle de se charger des éventuels contacts avec les Allemands dans la capitale³⁰.

Avec la complicité d'un officier du tribunal militaire, le 12 novembre elle arrive à faire libérer son mari et l'aide à échapper à la Gestapo (police politique allemande) pour fuir en Suisse. Guglielmo rejoint ainsi le groupe des fédéralistes réfugiés et contribue régulièrement à la rédaction des journaux *Libera Stampa* à Lugano et *L'Avvenire dei Lavoratori*, où il devient un étroit collaborateur du directeur du journal, Ignazio Silone.

En première ligne entre Résistance et fédéralisme

En raison de la maturation politique et personnelle qu'elle a vécues en particulier depuis l'arrestation de Guglielmo, Luisa décide de ne pas suivre son époux en Suisse mais de rester dans la capitale encore occupée, afin de poursuivre son engagement dans la Résistance et dans le mouvement fédéraliste.

L'occupation nazi-fasciste de Rome – entre le 10 septembre 1943 et le 4 juin 1944 – fut une période extrêmement tendue et dangereuse pour les résistants romains et pour les milliers de volontaires s'étant rendus dans la capitale, organisés au sein des multiples groupes antifascistes et soutenus par les partis politiques du Comité de Libération Nationale (CLN).

C'est le moment où se noue la relation entre Luisa Villani Usellini et Eugenio Colorni. Tous les deux, en crise avec leurs conjoints respectifs, forment alors un couple fusionnel, liés par une union tant intellectuelle que sentimentale.

Eugenio Colorni était non seulement un intellectuel d'une finesse extraordinaire, mais aussi un grand militant. Dirigeant du parti socialiste italien depuis 1935, il sera en 1938 le promoteur d'un socialisme innovant, anti-dogmatique, ouvert

²⁹ Luisa Villani Usellini, *Guerra ai castelli in aria*, Milan, éditions Rosa et Ballo, 1944, avec sept planches en couleurs de Franco Rognoni. Le texte a été récemment réédité par le Centro Coscienza de Milan, Milan, Edizioni Maieutica, 2011.

³⁰ A. Braga, *op. cit.*, p. 25-26.

à l'euro péisme et au fédéralisme. Une approche dans laquelle Luisa se retrouve pleinement et qu'elle n'arrêtera pas de défendre, même après la mort d'Eugenio.

Afin de conjuguer les deux éléments principaux de son combat – unir l'Europe par une fédération et transformer la société selon les principes du socialisme – Eugenio Colorni avait essayé d'intégrer le fédéralisme dans le programme du parti socialiste rénové qui était en train de se constituer, le Parti socialiste d'unité prolétaire (PSIUP, créé à Rome en août 1943). Dans cet esprit, il sera à la tête de la rédaction du journal clandestin socialiste *Avanti* avec l'aide de Luisa qui devient la secrétaire de rédaction³¹, chargée entre autres de la dangereuse tâche de faire le lien avec les imprimeries. Par ailleurs, Eugenio contribuera au deuxième numéro de *L'Unità Europea* avec Luisa, qui accueillera clandestinement la rédaction dans son appartement à Rome.

Alors que ses idées fédéralistes rencontrent des oppositions parmi les dirigeants du PSIUP, elles sont accueillies avec intérêt auprès des jeunes socialistes, et notamment par un groupe d'étudiants créé en 1943 à l'Université de Rome, l'Association révolutionnaire des étudiants italiens (ARSI). Ainsi, Luisa, avec Eugenio, deviendra le point de repère de ces groupes de jeunes résistants, qu'elle accueillera souvent chez elle où ils se rendaient afin d'avoir un échange ou de chercher des conseils.

Au cours de cette période, Luisa intensifie son engagement au sein du parti socialiste, où elle devient de plus en plus connue tant pour ses qualités intellectuelles que pour ses capacités militantes.

Le 30 mai 1944, Eugenio Colorni s'éteint après avoir été blessé deux jours avant par la police fasciste ; à peine quelques jours avant la libération de Rome et l'arrivée des Alliés le 4 juin 1944.

Le 8 mai 1945 elle participe à la création du Mouvement autonomiste de fédération européenne (Movimento autonomista di federazione europea – MAFE)

La « révolution fédéraliste » qui ne décolle pas

À la différence des préconisations d'Altiero Spinelli et d'Ernesto Rossi, selon Eugenio Colorni, après la deuxième guerre mondiale, l'Europe se retrouvera divisée en zones d'influences où les vainqueurs (anglo-américains) auraient visé à influencer la politique interne des pays vaincus. Pour autant, l'objectif du fédéralisme selon Colorni ne pouvait être atteint qu'à travers une initiative autonome venant des européens : « une telle initiative de portée révolutionnaire impliquerait une participation des masses dans le cadre d'un renouvellement social profond et généralisé »³² capable d'aller au-delà de l'influence des pays vainqueurs.

Luisa était aussi profondément convaincue de cette vision qu'elle défendra sans relâche par écrit et lors des réunions fédéralistes, où elle continuera d'affirmer que **l'objectif de la participation du mouvement fédéraliste à la résistance**

active, était de se préparer à mener la « révolution européenne » devant se déclencher après la défaite de l'Allemagne nazie.

La mort d'Eugenio affecte durement Luisa, qui perd d'un seul coup la personne aimée ainsi qu'un compagnon de résistance et de militantisme fédéraliste. Pour remonter la pente, elle consacra toutes son énergie aux activités du PSIUP et à la

Luisa décide de ne pas suivre son époux en Suisse mais de rester dans la capitale encore occupée, afin de poursuivre son engagement dans la Résistance et dans le mouvement fédéraliste.

section romaine du MFE, dont elle est le seul point de repère pour le groupe dirigeant réfugié en Suisse.

Au sein du PSIUP, elle participe aux réunions du groupe dirigeant et continue à insuffler la vision d'un socialisme antidogmatique, autonome des communistes et orienté vers des positions européistes et fédéralistes. Le parti lui confie le rôle de coordonner le Centre Socialiste Féminin et de diriger le supplément « Femme socialiste » (*Donna Socialista*) de l'édition romaine du journal *Avanti!* Ainsi, elle prendra la parole lors d'émissions radiophoniques et de rencontres politiques dans l'Italie libérée.

Femme Socialiste est sorti tous les quinze jours, du 11 juillet 1944 au 19 mars 1945, avec un total de 17 numéros publiés, dont Luisa a assuré la direction à partir du 7 août 1944. Le journal traitait surtout de questions féministes, dont par exemple le droit de vote pour les femmes et d'autres questions d'inégalités devenues davantage évidentes face au rôle joué par les femmes lors de la Résistance.

Luisa essaie de trouver de la place pour affirmer ses idées aussi au-delà du périmètre des questions féminines.

Dans des articles et des notes privées, elle expose le danger de la logique nationaliste des États souverains en concurrence les uns avec les autres, mettant en avant le projet d'une Europe unie au sein d'une fédération pour le bien-être de tous et pour le maintien de la paix. Par ailleurs, elle soutient que les femmes, jusqu'à présent exclues de la politique, sont

contre les nationalismes et les guerres qu'ils engendrent. « Les mots des femmes n'appelleront pas à construire des armées de plus en plus belles et fortes pour faire face à celles des autres pays, **les mots de toutes les femmes du continent diront : fédération européenne** »³³ écrit Luisa Villani Usellini.

Profondément déçue par l'opposition croissante aux idées fédéralistes au sein du PSIUP, elle décide de démissionner d'abord de la direction du journal *Femme Socialiste* puis du groupe dirigeant du parti. Peu après, elle mettra fin à son adhésion au PSIUP en raison de la forte contradiction entre ses principes et idéaux et la ligne adoptée par le parti.

La courte expérience du MAFE

Alors que le conflit approchait de sa fin et l'Italie de sa libération, Luisa souffrait toujours plus devant l'incapacité des forces progressistes à insuffler l'élan révolutionnaire de la

³¹ Curriculum partigiano de Luisa Villani Usellini, in ASUPV, Aag FGU, fd. G, doc, dans A. Braga, *op. cit.*, p. 27 note de bas de page 119.

³² Eugenio Colorni, *Dichiarazione di principi (Déclaration de principes)* 1944, publiée dans *L'Avvenire dei Lavoratori*, Zurich, le 25 février 1944, dans A. Braga, , p. 32.

³³ Texte manuscrit de Luisa Villani Usellini, dans A. Braga, *op. cit.*, p.31.

Résistance pour réaliser le projet d'une Europe fédérale. À Rome, en avance par rapport au reste de l'Italie, commençaient à se dessiner les dynamiques de la reconstruction de l'ancien État-nation italien, sans épuration des fascistes, sous le contrôle des Alliés et avec le soutien des principaux partis politiques, dont le parti socialiste.

Luisa, assistant à ce processus encore invisible dans le reste d'Italie, devient de plus en plus critique face à l'inaction du groupe dirigeant fédéraliste guidé par Ernesto Rossi et Altiero Spinelli concentrés surtout dans l'action internationale entre la Suisse, la France et l'Italie du Nord. À son avis, étant éloignés des événements de la capitale, ils n'ont pas su créer le lien avec les masses – indispensable pour donner l'élan nécessaire à la révolution fédéraliste – pendant que celles-ci étaient sous la seule influence de la propagande des partis nationaux. Dans une lettre du 8 avril 1945 adressée à Guglielmo Usellini, elle raconte avoir demandé aux dirigeants du mouvement fédéralistes « si le MFE souhaitait être une simple académie de belles études avec quelques projets sporadiques et des poignées de main amicales avec tout le monde, ou alors s'il souhaitait aller sur le terrain et se fixer un objectif immédiat, courageux, critique et sans compromis »³⁴.

Ainsi, au lieu de voir la construction d'une Europe fédérale à travers un renouvellement général de la société, Luisa assiste à la reconstruction de l'État italien. Désormais trop déçue, elle prend la douloureuse décision de quitter le MFE après y avoir consacré énormément d'énergie pendant la Résistance.

Toujours convaincue de l'importance du renouvellement révolutionnaire de la société européenne (et pas seulement sur le plan institutionnel), le 8 mai 1945 elle participe à la création du Mouvement autonomiste de fédération européenne (Movimento autonomista di federazione europea – MAFE) dont elle devient la trésorière. Le MAFE promouvait un fédéralisme « intégral » et personnaliste, soutenu par Veniero Spinelli, un des frères d'Altiero Spinelli qui s'opposait à l'approche du fédéralisme institutionnel de Ventotene. Le MAFE proposait une réforme intégrale du bas vers le haut, donc à partir des communes considérées comme l'entité de base de la société où sont représentées les différentes « Autonomies ». Ces « communautés politiques concrètes » auraient dû se rassembler dans des fédérations de plus en plus larges : régionales, interrégionales, continentales et enfin mondiale. Dans ce **cadre, la fédération européenne n'était « qu'un des organismes d'une plus grande fédération mondiale » qui était l'objectif ultime du mouvement**³⁵. Finalement, un autre élément caractéristique du MAFE par rapport au fédéralisme du MFE, était la reconnaissance du « caractère religieux de la vie humaine » comme « lien éternel » et élément constitutif de la vie de la personne, de la famille et de la société.

Après le retour d'exil de son mari et la rupture définitive du couple, Luisa déménage à Milan alors que leur fils Daniele reste provisoirement à Rome avec son père, le temps qu'elle trouve un logement adapté à l'accueillir, la ville ayant été ravagée par la guerre. Là, elle sera l'une des militantes les plus actives du MAFE, où elle endosse des rôles en première ligne.

Toutefois, le contexte de l'après-guerre avec l'Italie et l'Europe déjà sous l'influence des pays vainqueurs, n'était plus adapté

au projet révolutionnaire préconisé par le MAFE. Les enseignements fédéralistes de Colorni, auraient dû être adaptés aux nouveaux scénarios, mais ce ne fut pas le cas.

Cela explique la faible influence du MAFE, qui n'arrivera pas à se développer comme espéré au moment de sa création. Il sera ainsi l'un des nombreux mouvements fédéralistes éphémères créés en cette période, entre la fin de la guerre et l'après-guerre, restés finalement des cercles assez restreints sans véritable impact sur le terrain.

Consciente des faiblesses du MAFE et des doutes entourant son avenir, Luisa Villani Usellini, prendra graduellement ses distances, tout en exprimant ses réserves à Veniero Spinelli sur la possibilité d'une union avec le MFE. En effet, au Congrès de Montreux en 1947 où sera créé l'Union européenne des fédéralistes (l'UEF Europe), le MAFE se présentera encore comme une association séparée du MFE. En février 1948 le MAFE et le Mouvement italien de solidarité européenne (MISE) dirigé par Antonio Goglia, s'unissent pour créer le mouvement mondialiste « Mouvement autonomiste de fédération européenne pour l'union mondiale » (MAFEUM), dissout le 9 mai 1949.

En parallèle, l'engagement de Guglielmo Usellini mérite d'être souligné. De retour à Rome après son exil, il jouera un rôle crucial au niveau international dans la création d'un mouvement fédéraliste de portée européenne, l'UEF Europe. Élu secrétaire général adjoint de l'UEF Europe présidée par Henri Frenay en février 1949, il s'établit à Paris pour prendre ses fonctions.

Son œuvre de médiation sera déterminante pour concilier les positions des différents mouvements fédéralistes en Europe et notamment pour faire accepter l'importance d'une assemblée constituante parmi les objectifs de l'UEF Europe³⁶. Cette ligne sera formellement adoptée par le mouvement lors de l'Assemblée générale extraordinaire de Paris (28-31 octobre 1949). À partir de 1950 et jusqu'à sa mort, il sera secrétaire général du mouvement.

Une nouvelle mission à travers l'éducation

Avec la fin du MAFE, Luisa Villani Usellini abandonne définitivement le militantisme fédéraliste et politique.

Dès lors, elle décide de se consacrer à des activités pédagogiques à travers l'enseignement au sein du Centre conscience de Milan, un lieu de culture et de recherche philosophique fondé par le chercheur Tullio Castellani (1892-1977) dont Luisa avait fait la connaissance il y a quelques années déjà. Ce nouvel emploi qu'elle exercera jusqu'à la fin de ces jours, permettra à Luisa de satisfaire son constant besoin de formation et lui offrira une nouvelle voie pour promouvoir les valeurs et les principes qu'elle avait si ardemment défendus, mais que les partis politiques et les mouvements européens avaient, à son avis, oubliés et trahis³⁷.

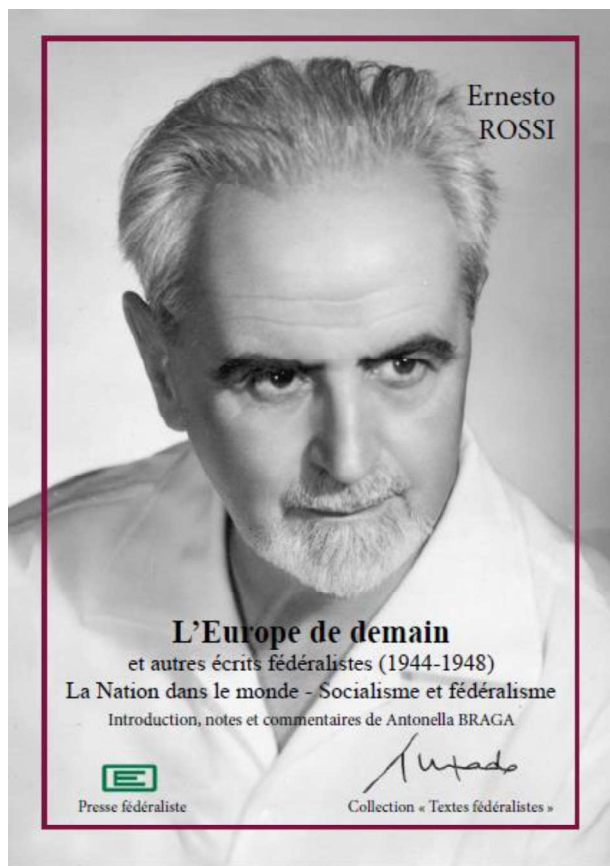
Quelques mois après la mort de Tullio Castellani en 1977, Luisa devient présidente du Centre de la conscience et occupe ce poste jusqu'à sa mort à Milan le 16 juin 1989. Dans le respect de ses dernières volontés, elle a été enterrée à Morosolo, à côtés des tombes des fondateurs du Centre, Tullio et Vera Castellani et Linda Calza. Elle a été décorée de la Croix militaire pour son rôle dans la Résistance.

³⁴ Lettre de Luisa Villani Usellini dans ASUPv, dans A. Braga *op. cit.* p.33.

³⁵ Statuts du MAFE dans A. Braga, *op. cit.* p. 34.

³⁶ Mimma Marongiu, Guglielmo Usellini e l'Union européenne des fédéralistes (UEF), Associazione Universitaria di Studi europei, AUSE, Genova 2008, p. 27.

³⁷ A. Braga, *op. cit.*, p. 37.



Collection « Textes fédéralistes »

Presse fédéraliste | 2022

L'essai *Gli Stati Uniti d'Europa*, publié en français sous le titre *L'Europe de demain*, a été écrit par Ernesto Rossi (1897-1967) alors réfugié en Suisse entre 1944 et 1945. Sous le régime mussolinien, cet économiste et intellectuel antifasciste, membre de Giustizia e Libertà, est emprisonné puis interné sur l'île de Ventotene où en 1941, il rédige le *Manifeste de Ventotene* avec Altiero Spinelli. Cadre dirigeant du Partito d'Azione et du Movimento Federalista Europeo, il devient après-guerre membre du Conseil national, sous-secrétaire à la Reconstruction dans le gouvernement de Ferruccio Parri. Dans les années 1950, Rossi est l'un des fondateurs du Partito Radicale, puis du Movimento Gaetano Salvemini. Les textes de ce volume témoignent de la clairvoyance de leur auteur et de sa capacité à penser l'unité politique de l'Europe à sa genèse.

Dans ce recueil, « L'Europe de demain » est précédé d'une longue introduction historique, de commentaires et de notes de l'historienne Antonella Braga, accompagné de deux autres textes de Rossi, l'essai « La Nation dans le monde » (1945) et l'article « Socialisme et fédéralisme » (1948) et complété par un index et une importante bibliographie internationale.

Antonella Braga, historienne de la pensée antifasciste et fédéraliste, a édité des volumes collectifs et publié des essais et monographies, dont *Un federalista giacobino. Ernesto Rossi pioniere degli Stati Uniti d'Europa* chez Il Mulino en 2007. Elle est membre fondateur de la Fondation « Ernesto Rossi-Gaetano Salvemini » de Florence.

« Bien que déjà ancien, le texte garde une fraîcheur extraordinaire [...] on y reconnaît notre raison d'être citoyen européen, les racines du projet politique pour l'unité de l'Europe, encore inachevé, et l'exemple qui nous pousse à agir avant qu'il ne soit trop tard. »

Antonella Braga, « Introduction historique, notes et commentaires » dans *L'Europe de demain*, p. 9.

Format : 15 x 21 cm
ISBN : 978-2-491429-10-2
Illustration : 4 illustrations
Nombre de pages : 224 pages
Prix : 20 € (broché)

commandes@pressefederaliste.eu